

le portail occidental de la cathédrale de Lausanne

Autor(en): **Muyden, Th. van**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Anzeiger für schweizerische Alterthumskunde = Indicateur d'antiquités suisses**

Band (Jahr): **7 (1892)**

Heft 28-1

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-156543>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Eine weitere Enttäuschung erlebte ich noch in den St. Galler Bergen. Mein Freund, Herr Ingenieur Siegfried Abt, hatte mich behufs Ausführung von Zeichnungen in das Wallis begleitet und dort Gelegenheit gefunden, mit mir die ausgeprägtesten Sculpturenmonumente zu besichtigen. Später betheiligte er sich an der topographischen Aufnahme für die schweizerische Karte und bemerkte bei dieser Gelegenheit in der Alp Malschül, auf dem Alvier, drei zusammen gruppirte, erratische Blöcke, wovon einer 3 Schalen und einen Kreis, zudem mit einer concentrischen Vertiefung, der zweite ebenfalls 3 und der dritte 5 Schalen aufwies. Der Weg von Wallenstadt über den Alvierpass nach Buchs ist keine Kleinigkeit, besonders wenn man Tags zuvor express zu diesem Zwecke von Genf aus dorthin gereist ist. Man kann sich daher die höchst unangenehme Ueberraschung denken, wie wir (Herr Abt begleitete mich auf dieser Excursion) die betreffende Stelle erreichten und die Steine nicht mehr, dafür aber eine nagelneue Sennhütte trafen. Einer der dort anwesenden Küher bemerkte uns denn auch sofort, dass die drei Blöcke mit noch andern der Umgebung gesprengt und zu Mauern verwendet worden seien.

Die Alp Malschül liegt in einer riesigen Bergmulde, hoch über dem Rheinthale, aber doch schon bedeutend unterhalb der Passhöhe des Alvier. Der Verlust der genannten Sculpturen ist um so mehr zu bedauern, als solche bis jetzt in der Ostschweiz sehr selten vorkommen und dann besonders auch wegen der engen Beziehung der Stellen Malschül und Mels, oder Weisstannenthal zu einander. Vorarlberg, Rheinthale und die Bodenseegegend stehen mit dem Wallenstadtsee-Thal durch den Alvierpass in Verbindung. Die Alp Malschül mit den Sculpturenblöcken war, und ist heute noch, eine ausgezeichnete Orientierungsstelle, von wo aus zwei Wege nach dem Passübergang führen. Auf der andern Seite im Thale angelangt, steuert man über Mels dem Weisstannenthal zu und erreicht auf diese Weise endlich das Glarnerland. Diese kurze Angabe mag genügen, um die Anwesenheit von vorhistorischen Sculpturen auf der Alp Malschül noch mehr zu begründen. Auch im Wallis wurden die bedeutendsten ähnlichen Monumente immer an Passwegen gefunden. Die selbst sehr schwierigen Uebergänge reichen sicher in die Zeit der frühesten Bewohner hinauf und es liegt nahe, welche ausserordentliche Bedeutung die heute noch vorhandenen Zeugen menschlicher Kultur in jener fernen Periode für sich in Anspruch nahmen. Die Thatsache, dass die zwei Punkte, im Weisstannenthal und Alp Malschül auf dem Alvier, mit vorhistorischen Sculpturen versehen waren, lässt mich hoffen, dass, wie vorausgesetzt, unsere Alpen besonders in der Nähe der zahlreichen Passübergänge noch manches bis jetzt der Aufmerksamkeit der Passanten entgangenes Anzeichen der vorhistorischen Zeit bergen. Die Zukunft wird uns hierüber belehren.

B. REBER.

83.

Le portail occidental de la cathédrale de Lausanne.

(Planche XXXII.)

La démolition qui s'exécute aujourd'hui au portail occidental de la cathédrale de Lausanne, en vue de sa restauration, permet de se rendre très bien compte de ce que devait être cette entrée avant les modifications qui y ont été apportées au XVI^{me} siècle et en ont profondément changé le caractère.

On sait que dans les dernières années du XV^{me} siècle Aymon de Montfaucon, évêque de Lausanne, entreprit dans la partie occidentale de l'édifice une série de travaux qu'il ne saurait être question d'examiner ici dans leur ensemble. Il paraît que ces travaux ne furent pas conduits avec beaucoup de suite, car des plaintes répétées sur l'état de la cathédrale, qui restait ouverte à tous les vents, parvinrent à Rome; la situation paraît être devenue très grave, car Léon X adressa le 21 février 1513 un bref aux évêques de Sion et de Belley, leur enjoignant de mettre Aymon de Montfaucon en demeure d'achever ses travaux, restés pendant 15 ans en suspens, à défaut de quoi le chapitre serait autorisé à y pourvoir d'office en faisant saisir les revenus de l'évêque.

Les travaux furent alors repris et menés avec rapidité; la clôture de la cathédrale fut reportée entre les contre-forts de la façade, car il est probable qu'elle se trouvait auparavant placée au droit des piles occidentales de la nef actuelle.¹⁾ Ces circonstances expliquent que la conception et l'exécution du portail du XVI^{me} siècle aient quelque peu souffert de la hâte avec laquelle on a procédé; cette œuvre présente cependant un exemple intéressant de l'architecture ogivale de la décadence.

Si maintenant on suppose ce portail enlevé, on retrouve derrière lui l'entrée telle qu'elle devait être avant le XVI^{me} siècle, car il n'est qu'appliqué contre celle-ci et lui sert de fermeture; l'entrée primitive reste intacte.

C'est un majestueux porche intérieur, beaucoup moins chargé de sculptures que l'œuvre des Montfaucon, mais d'un grand caractère malgré sa simplicité. Un grand arc de 14 mètres de hauteur environ, largement ouvert, s'appuie sur des colonnes engagées dans les contreforts des deux tours; il supporte le mur de face, décoré à sa partie supérieure d'une pittoresque galerie reliant celles-ci; les colonnes principales sont annelées, ce qui fait remonter leur origine au XIII^{me} siècle. Un peu en arrière du premier, un deuxième arc, richement profilé comme le précédent, retombe sur des piliers complètement dégagés à la partie inférieure, faisant corps avec le mur à la partie supérieure; ces piliers sont entourés d'un faisceau formé de deux étages de colonnettes; cet arc, ainsi que le suivant, fait office de doubleau pour les voûtes. Enfin dans le fond du porche apparaît un quatrième arc beaucoup moins élevé qui donne accès dans la nef; cette entrée est surmontée d'une cloison ajourée, ornée d'un tabernacle renfermant la statue de la vierge.

Si d'autre part on considère le plan de cette disposition très originale avec ses deux grandes niches demi-circulaires, son système complet de voûtes à nervures, le grand nombre des colonnes et des moulures des arcs, on se rendra compte de l'effet imposant que devait produire cet ensemble *vu du dehors*. Qu'on se représente l'aspect du porche par un beau jour de soleil, à l'issue d'une cérémonie, alors que les accents triomphants de l'orgue accompagnent la sortie de la foule, et que des effets d'ombre et de lumière se jouent sur les voûtes, les colonnes et les profils; ne dira-t-on pas que les Montfaucon ont été bien mal inspirés en privant la cathédrale d'une si belle entrée, en la masquant par l'érection du portail actuellement en voie de restauration? Car cette architecture ne pouvait produire une impression que vue de l'extérieur, avec le recullement nécessaire à un effet de perspective; une fois le seuil de la porte franchi, on se trouve dans une obscurité relative et dans l'impossibilité, faute de place, de saisir l'ensemble de la dis-

¹⁾ Voir Dr. J. R. Rahn, *Gesch. der bild. Künste*, p. 368 et 369.

position que rien n'anime plus; elle devient banale et cette impression est encore accentuée par le fait du badigeon classique dont on a consciencieusement recouvert la pierre de taille, en ôtant ainsi toute vie à l'appareil.

Les exemples de porches intérieurs, s'ouvrant largement sur le dehors, pris entre deux tours, ne sont pas fréquents parmi les églises du XIII^{me} siècle; l'entrée de N-D. de la Coulture, au Mans, est peut-être la seule qui puisse être rapprochée de celle de la cathédrale de Lausanne; il valait donc la peine de s'arrêter un instant à cette dernière.

Le croquis annexé à ces lignes est un essai de restitution de l'entrée telle qu'elle devait être avant les travaux qui la modifièrent au XVI^{me} siècle et qui la masquent aujourd'hui; tout ce qui est figuré sur ce croquis existe; il n'y a là aucune supposition. Peut-être, lorsque la démolition sera plus avancée, trouvera-t-on que le mur de face qui surmonte le grand arc est quelque peu plus décoré. —

La partie A du plan, hachée en clair, indique la construction exécutée au XVI^{me} siècle sous l'épiscopat d'Aymon de Montfaucon et de son successeur.

Lausanne, Novembre 1894.

TH. VAN MUYDEN, ARCHITECTE.

84.

Bourg et Castrum de Saillon (Canton du Vallais).

(Rapport adressé à la Commission de conservation des Monuments historiques Suisses.)

(Planches XXXIII et XXXIV.)

Notes historiques.¹⁾

Le premier document historique, relatif à Saillon, remonte au XI^e siècle et prouve qu'à cette époque il *existait* déjà à Saillon, depuis quand, on l'ignore, un château, des vignes et des terres cultivées: En 1052, en effet (d'après Mr. l'abbé Gremaud; Chartes Sédunoises, No. 4), l'évêque de Sion, Aimon de Savoie, possédait en alleu comme héritage de son oncle, le comte Ulric, le castel de Saillon (*castellum Psallionis*) qu'il cédait à son chapitre avec vignes et terres situées au-dessous.

Un siècle plus tard, vers 1150, un autre évêque, Louis de Granges, cédait ce domaine au comte de Savoie, lequel l'inféoda à une famille qui en prit le nom: en 1179 on voit un Aimon de Saillon figurer parmi les vassaux du comte Humbert III.

Mais au XIII^e siècle, par deux actes successifs, datés l'un de 1221, l'autre de 1231, le comte Thomas racheta des de Saillon et des de Pontverre *«la tour, le castrum et ses dépendances»* (Gremaud, Doc. T. I, p. 233—296); une enceinte murée et une tour importante existaient donc à cette date.

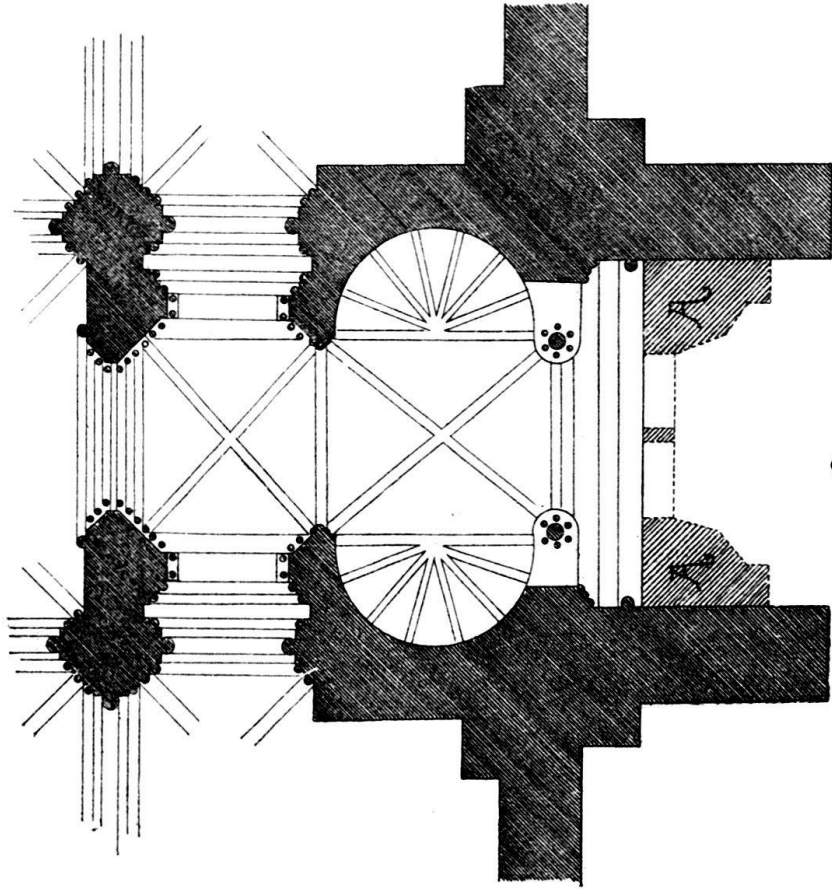
Après le comte Thomas, le comte Pierre II, qui tenait à s'établir solidement dans le Vallais, fit élever dans ce *castrum* «une tour qui dépassait les murs de 70 pieds» (non pas de *sept* pieds, comme on l'a souvent publié) «qui avait 12 pieds de vide, 12 pieds d'épaisseur de murs et qui coûta 180 livres mauriçoises». — C'est très probable-

¹⁾ Ces quelques notes *historiques* sont presque toutes empruntées à l'ouvrage de Mr. l'abbé B. Rameau: „Le Vallais Historique“ (Sion 1886, p. 30 et suiv.) et aux „Documents relatifs à l'Histoire du Vallais“, de Mr. l'abbé Gremaud.

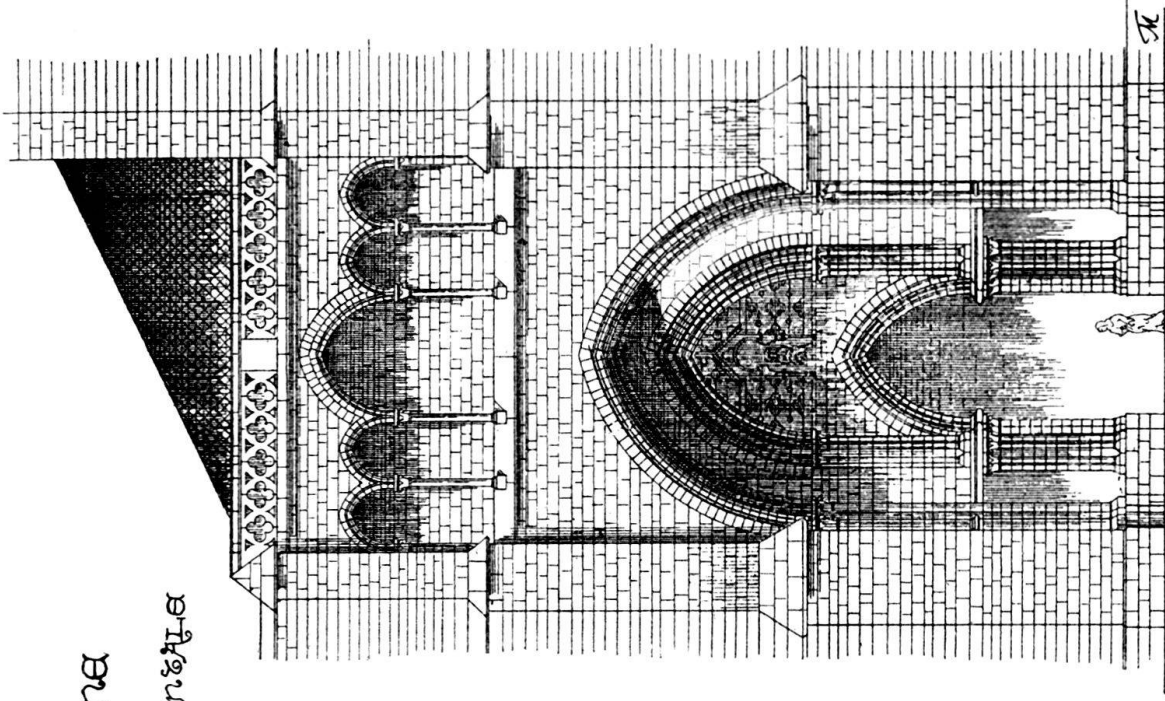
Cette esquisse suppose l'entrée occidentale de la Cathédrale débarrassée de l'adjonction qu'Aymon et Sébastien de Montfaucon y firent au ^{XIV}^e siècle. Cette adjonction est indiquée en A sur le plan.

Les dimensions en hauteur sont approximatives, ces ne présentant point être un relevé parfaitement exact.

Αθήνηαια πα Λυσάννα Ρεστέυσιον πα Λ'Αθήναια Οαυπερνήλαι πα XIII^{ma} Σιαια.



Πλάν.



Εlevation.